ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des musiques actuelles de Champagne-Ardenne

ÉTÉ 2011 • N°49

ACTUS
CONCERTS
ÉVÈNEMENTS
CHRONIQUES

DOSSIER
Les musiques actuelles sur la route du développement durable

polca
www.polca.fr

Kerjostyle & The Motahfonk ✳
La Villa Ginette ✳ The Blues Orphans
Rock in Bitch ✳ Les gentilhommes de fortune
Cat Moyse ✳ Zoulou Dance

QU'EST-CE QUE LE POLCA ?

LE POLCA EST LA STRUCTURE D'INFORMATION ET DE RESSOURCE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES EN RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE

LES MISSIONS DU POLCA SONT

- **L'information** via le site internet www.polca.fr et myspace www.myspace/polcadsar l'envoi d'une newsletter mensuelle d'information et la publication du Zic Boom

- **La ressource** par l'animation d'un réseau de structures relais départementales disposant de fonds documentaires spécifiques

- **L'accompagnement de projets artistiques** à travers 3 dispositifs régionaux de soutien à la création et à la diffusion :
  - Le DSAR : sélection biennale de 5 groupes, avec résidences, formations et aide à la diffusion en région.
  - ZOOM : opération de promotion des artistes champardennais hors région.
  - La Bonne Crèmerie vente à distance des disques régionaux autoproduits.

LES RELAIS DÉPARTEMENTAUX DU POLCA

ARDENNES
MJC Calonne, place Calonne
08200 Sedan
En partenariat avec l'association Sapristi

AUBE
La Maison du Boulanger
Centre Culturel
42 rue Paillot de Montabert
10000 Troyes
Point ressource : Médiathèque de l'Agglomération Troyenne

HAUTE-MARNE
Arts Vivants 52
2 rue du 14 juillet
52000 Chaumont

MARNE NORD
La Cartonnerie
84 rue du docteur Lemoine
51100 Reims

MARNE SUD
L'Orange bleue
Quartier des Bords de Marne
51300 Vitry-le-François

POLCA - 84 RUE DU DR LEMOINE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 88 35 82 - WWW.POLCA.FR

CHARGÉ D'INFORMATION ET COMMUNICATION
GREGORY BLANCHON : 06 72 29 06 70
EMAIL : COMMUNICATION @POLCA.FR

PIERRE VILLERET - CENTRE INFO JAZZ DE CHAMPAGNE-ARDENNE
7 RUE PIERRE BROSSOLETTE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 47 00 10 - WWW.MACAO.FR

Les points de dépôts de votre ZIC BOOM

ARDENNES (08)

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES: Bibliothèque, BJL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grêlon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERS : Les Tourelles

AUBE (10)

AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philipe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / SAINTE-SAVINE : Le Bistrot, Maison pour tous / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus, All Music Hall, Le Mix'cité.

MARNE (51)

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Mairie, Saprophyte, La Comète - Scène Nationale, Librairie Privat, Espace Culturel Leclerc, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, Ecole des Arts et Métiers, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, Espace Mozaïc du Crédit Agricole ; les centres sociaux et culturels : E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et du Mont-Saint-Michel ; les collèges : Duruy, Jean Moulin, Louis Grignon, Nicolas Appert, Notre-Dame Perrier, Perrot d'Ablancourt, Saint-Etienne ; les lycées : Jean Talon, Pierre Bayen, Oemichen, Ozanam, IUT de Châlons-en-Champagne.
DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédive, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino/ MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassy

HORS-BORD

AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAUROUX : Caïman / DIJON : La Vapeur / LAON: Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

03 Edito / Sommaire
04 Buzz région
06 Kerjostyle & TheMotahfonk
07 Association Velours
08 La Villa Ginette / The Blues Orphans
09 Rock in Bitch / Les Gentilhommes de Fortune
10 Chroniques lycéennes
11 Cat Moyse / Zoulou Dance

DOSSIER 12-18
Les musiques actuelles sur la route du développement durable

19 Luis Vina
20 Adhésion / Abonnements
21 Bonne crèmerie
22 L'oreille de Zic Boom

Le Polca, à travers ses missions d'informations et de ressources n'a de cesse que de permettre à tous les acteurs du secteur des musiques actuelles, qu'ils soient musiciens, associations, aficionados, institutions ou autres, d'évoluer, de comprendre et d'avoir accès à toutes sortes d'informations et de conseils. Les statuts du Polca, récemment rénovés, vont dans ce sens, en créant avec vous un lien plus fort et plus resserré. Par ailleurs, le processus de recrutement du nouveau directeur de l'association vient d'aboutir. C'est Julien Maggiori qui a été choisi et les présentations vous seront faites dans le prochain numéro.
La scène musicale champardenaise connaît un essor actuel sans précédent. C'est dans ce sens que toutes les structures (salles SMAC, festivals, MJC, ...) et toutes les associations développent vers les musiciens et les spectateurs des propositions variées et complémentaires de diffusion, répétition, enregistrement, accompagnement artistique, action culturelle qui mettent les musiques actuelles dans une perspective à long terme non seulement permettant d'aller voir et écouter des concerts, mais également de pratiquer la musique dans les meilleures conditions possibles. On est donc là dans une politique de développement durable artistique vers le plus grand nombre.
Mais, d'un point de vue écologique de ce terme DD, notre dossier central du Zic Boom estival trace les actions déjà en place dans les festivals et lieux, mais aussi donne des pistes d'avenir. Les actions réalisées sont nombreuses, mais nous pouvons encore aller beaucoup plus loin.

Bon été à tous !

Gérald Chabaud
Président

ZIC BOOM N48
magazine d'information du polca
Directeur de publication : Gérald Chabaud
Rédacteur en chef : Grégory Blanchon
Ont participé à ce numéro : Pierre Villeret, Cédric Barré, Cécric Cheminaud, Janick Blanchon, Michèle Blanchon, Jean-Charles Siwiela, Guillaume Gonthier, Sébastien Graville, Guillaume Vial
Conception graphique : Com'in création

Impression : Le Réveil de la Marne
Tirage : 7 000 exemplaires
ISSN : 1626-6161
Dépôt légal : À parution
Siret : 480 852 961 00014
Editeur : POLCA
Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne
84 rue du Docteur Lemoine
51100 Reims

Ce magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale

buzz RÉGION

ACTUS

ARDENNES/

Ca se bouscule !

Nous en avons déjà parlé dans ces pages mais il n'est pas inutile de vous rappeler l'existence du blog Rock08 très complet sur les musiques actuelles des Ardennes. Outre un annuaire des groupes mis à jour régulièrement, ce site propose les actualités les plus fraiches et prévoit très bientôt une webradio 100% ardennaise ! Encore un bel exemple de dynamisme et de volonté qui, on l'espère, sera couronné de succès !

http://rock08.unblog.fr

AUBE //

June & the soul recorders

Après une série de concerts plutôt fournie dans l'Aube et en région, le groupe folk/pop Troyens June & the soul robbers a décidé de s'enfermer en studio cet été pour enregistrer son premier album. Autant dire tout de suite que l'on reparlera du groupe dès la sortie de l'album.

Work in progress

La ville de Troyes a dévoilé les plans de la future salle municipale qui a pour vocation d'accueillir aussi bien des concerts de musique actuelle que les galas de danse du conservatoire (mitoyen). Un soin tout particulier a été apporté à la présentation du traitement phonique dont le rôle sera crucial puisqu'il s'agit de réhabiliter une ancienne chapelle. Retrouvez dans le prochain numéro un article complet sur ce projet dont les premiers coups de pioches seront donnés en septembre pour une ouverture à l'automne 2012.

HAUTE-MARNE

Le vent l'emportera

Aurélien Deloup a passé 5 ans à la tête à la direction de la culture de la ville de Saint-Dizier. Avec plus de 200 spectacles dans le cadre de la saison culturelle, plus de 100 artistes dans le cadre des festivals Musical'été et Eclectik Rock, le bilan est plutôt dense, tant en termes de programmation et d'organisation que de développement de projets culturels. Auréline a beaucoup collaboré avec le Polca pour la mise en réseau d'acteurs, d'opérateurs et de partenaires en Haute-Marne. Toute l'équipe lui souhaite donc le meilleur pour son départ vers Marseille, future Capitale Européenne de la Culture (2013).

MARNE///////

Bewitched Hands on the top of our shoes !

Fort du succès public rencontré par le premier album des Bewitched Hands, ce dernier est réédité en édition double CD avec une galette composée d'inédits. Chose surprenante, le dernier titre, « Sur le quai », est chanté en français et produit par The Shoes. Le clip halluciné de ce single est à découvrir d'urgence si ce n'est pas encore fait …

La « e-mallette » est disponible en région Champagne-Ardenne

La « Mallette, Kit de Survie Administratif en Milieu Culturel » a été créée en 2003 par le Pôle Ressource du Krakatoa (Scène de Musiques Actuelles mérignacaise) dans le cadre de sa mission d'accompagnement, de soutien, et de repérage de la scène locale. D'une part, il s'agit d'un outil pédagogique qui réunit un ensemble de documents administratifs et techniques destinés à répondre aux questions essentielles des porteurs de projets culturels (musiciens, acteurs de la filière...), leur permettant d'agir en connaissant la législation en vigueur dans le domaine du spectacle vivant. D'autre part, cet outil structurant offre une base aux professionnels de la Ressource pour travailler en réseau, faire connaître leurs activités d'information ressource et valoriser leur métier.

Fort de son succès (1700 mallettes distribuées depuis sa création), le Krakatoa décide de faire évoluer l'outil en proposant la e-mallette, une version numérique de La Mallette, sous deux formes : une clé USB et un site en ligne www.lamallette.org. Ce nouveau format offre une utilisation plus pratique et un stockage optimal des données. Il est aussi plus économique et écologique. La e-mallette conserve les principes fondateurs de son ancêtre papier : Remise gratuitement sur rendez-vous aux porteurs de projets lors d'un entretien personnalisé ;

Contenu mis à jour régulièrement et automatiquement (le contenu de la clé USB se met systématiquement à jour via une connexion automatique au site internet à chaque branchement de la clé dans un ordinateur pourvu d'une connexion).

Présentée à Troyes lors des conférences débat du festival On the Road 2011, vous pouvez demander toutes les informations sur la e-mallette en vous adressant à votre relais régional Polca !

polca
www.polca.fr

post-it

Le festival Douzy'k fête sa 15e édition !

Le pays des Ardennes a toujours été friand de musique et de fête ! Précurseur dans la région, le festival Douzy'k célèbre sa 15ème édition cette année ! Le temps d'un week end, la commune de Douzy va accueillir plus du triple de son nombre d'habitants pour deux jours de découverte et de diversité musicales pour les oreilles et des performances artistiques pour les yeux au cœur d'un cadre bucolique et convivial. Idéalement situé en bordure d'un lac et d'un camping, le décor champêtre de la base de loisirs du village de Douzy rime avec vacances. L'ADAFE (L'Association Douzy Ardennes France Europe) marque le coup à l'occasion de cet anniversaire en invitant des valeurs sûres (Gaëtan Roussel, récemment primé aux victoires de la musique, Danakil, Shaka-Ponk ou les Rouennais de Tahiti 80), des artistes à découvrir (Skip the use, Le prince Miiaou, Triggerfinger, Delbi) et des groupes régionaux. Enfin comme chaque année, les thèmes au centre des préoccupations de l'ADAFE comme la mise en valeur du territoire, la prévention et la recherche d'un développement plus humain seront défendus par de nombreuses associations au sein du village culturel. Pour ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, nous ne pouvons que vous conseiller de découvrir l'ambiance unique d'un festival ardennais où les mots fête et convivialité prennent tout leur sens...

C'est la saison des festival ! Et la Champagne-Ardenne n'est pas en reste ! On serait presque tenté de dire que vous n'avons que l'embarras du choix. Pour vous aider à choisir, voici une liste non exhaustive (mais pas loin) des principaux festivals régionaux

UN ETE DE FESTIVALS EN REGION

Festival des musiques d'ici et d'ailleurs
du 25 juin au 31 juillet
Avec : Madjo, June & Lula, Didier Super, Blitz the Ambassador... et la résidence de création avec Jannick Top et Fred Chapelier.
Châlons-en-Champagne (51)

Les Mélomanies
Du 4 au 9 juillet
Avec : Sokan, Funde, Hysteresy, Misanthrope, Cho Yang, Krepo, Les fils de Teuhpu, Tree Kong, Skarface...
Romilly-sur-Seine (10)

Festival en Othe
Du 8 au 10 juillet
Avec : Nina Hagen, Stromae, Mademoiselle K, Twin twin, Hangar, The Shoes...
Aix en Othe / Pays d'Othe (10)

Festival Douzy'k
23 et 24 juillet
Avec : Shaka Ponk, Skip the use, Thahiti 80, Gaetan Roussel...
Douzy (08)

Aymon Folk Festival
29 et 30 juillet
Avec : Tournée Générale, Marcel et son orchestre, Les ramoneurs de menhirs...
Bogny sur Meuse (08)

Festival du Chien à Plumes
Du 5 au 7 août
Avec : Katerine, Cali, Gogol Bordello, Staff Benda Bilili, Dub Inc
Dommarien (52)

Festival du Cabaret Vert
Du 26 au 28 aout
Avec : Iggy & The Stooges, NOFX, Peter Doherty, The Do, Têtes Raides...
Charleville-Mézières (08)

La Poule des Champs
9 et 10 septembre
Avec : Louis Bertignac, La Ruda, Shaka Ponk...
Auberive (51)

A venir pour l'automne…

Elektricity
Du 4 au 8 octobre
Avec : Metronomy, Yuksek, Penny Loafers Orchestra by The Shoes, Herman Düne, Brodinski…
Reims (51)

Les Nuits de Champagne
Du 22 au 29 octobre
Avec : Jean-Louis Aubert, Bernard Lavilliers, Raphael, Catherine Ringer, Skip the use…
Troyes (10)

Rock en Stock (Châlons en C.)
Reims Jazz Festival (Reims)…

© Mitch

KERJOSTYLE & THE MOTAHFONK

La scène hip hop rémoise ne cesse de nous proposer des nouveaux projets et les sorties d'albums se multiplient. Cette fois ci, c'est au tour de Kerjo, découvert en première partie de Médine, il y a 2 ans, de présenter son nouvel album entouré pour l'occasion d'un groupe en chair et en os : The Mothafonk. L'occasion pour nous de lui poser quelques questions...

Pas mal de gens t'ont découvert avec ton concert à La Cartonnerie en avril 2009, quoi de neuf depuis ?

On a essayé de tourner autant que possible. On a fait pas mal de première partie, des festivals, des petits concerts indé. On s'exporte pas mal même si les scènes hip-hop ne sont malheureusement pas légion dans le coin, malgré l'engouement actuelle pour cette musique. Et puis on a travaillé sur cet album « Le bon vieux temps ». Ça nous a pris pas mal de temps. On voulait un cd soigné aussi bien esthétiquement que dans la production musicale. On a fait appel à CHOQ pour habiller l'album et pour les beats, ce sont les mothafonk & BY (beatmaker).

Ton album se nomme « le bon vieux temps ». Le rap, c'était mieux avant ?

Au niveau régional et de ce que j'ai vécu, c'était un truc de passionnés ! On s'échangeait des k7, des enregistrements pourris de freestyle de radios parisiennes. C'était des bijoux pour nous. Choper une face b instrumentale d'un vinyl cainri (ndlr : américain), c'était comme un trésor ! Avant, tu étais obligé d'être un homme de terrain. Il n'y avait pas Internet pour faire ton buzz. Tu prenais le micro, tu montais devant une foule de mecs vénères et tu faisais le boulot ou alors ta « carrière » s'arrêtait là. Il y avait peu de moyens à l'époque. On se retrouvait tous rapidement dans les mêmes studios, les garages, les concerts de MJC... Maintenant, avec le net, les MC ne se connaissent plus. C'est dommage, parce que ce qui a fait évoluer le rap d'un coup, c'est la compétition. Elle était saine et omniprésente et il s'est passé à l'échelle nationale ce qu'on a vécu régionalement.

S'il y du rap de merde aujourd'hui, c'est qu'il y a aussi une demande. Et ceux qui peuvent se faire de l'argent en donnant une mauvaise image d'un mouvement qui peux être dangereux pour eux ne vont pas se priver. Faut changer de mentalité, personne ne nous oblige à laisser la radio allumée sur du son de merde. Beaucoup se plaignent : « c'est pourri ça, le rap c'était mieux avant... ». Il faut faire preuve de désobéissance et éteindre nos postes de radio, au lieu de se plaindre et de ne rien faire...

Le hip-hop est synonyme de quoi pour toi aujourd'hui ?

Personnellement, le dépassement. On n'a pas tous l'opportunité d'avoir quelque chose à portée de main qui peut nous amener à repousser nos limites. Réussir un bon enchainement, c'est une autosatisfaction très forte pour moi. On est tous égaux là-dessus, que ce soit le mec qui fait un superbe geste technique en jouant au foot le dimanche dans son quartier ou bien un cadreur qui a pris un plan superbe. D'un point de vue générale, les modes, les diss, l'exploitation du rap, ça dérive... tout ça je m'en fous ! Je ne calcule pas trop, j'ai des textes à écrire...

Il y a pas mal de featuring sur l'album. Tu n'as pas eu peur d'y perdre ta propre identité ?

Les MC que j'ai invité sur mon album font partie intégrante de mon identité. Il y a juste les membres de Crew 2 Fu et Akin de CYNE (USA) que j'ai rencontré lors d'un freestyle. Franchement, moi j'aime bien qu'un album soit diversifié. On voulait garder une cohérence dans les sons alors on a choisi la diversité dans les feat. Il y a six morceaux avec des feat, ce n'est pas si énorme. Si tu prends tous les courant musicaux, le hip hop est celui qui génère le plus de collaboration et je trouve que c'est une particularité assez noble. On échange, on s'invite, on partage un bon son... Ça c'est le genre de truc qui me tient à cœur.

Tu es désormais entouré sur scène d'un vrai live band : The Mothafonk. Qu'est-ce qui t'as attiré dans le son d'un groupe ?

J'ai quasiment tous les instruments que je désire à ma disposition. Pour un rappeur ou pour un beatmaker, c'est le rêve. Je travaille aussi avec un beatmaker BY qui a réalisé la moitié de l'album. On essaye de garder une cohérence entre les morceaux joués et les morceaux samplés mais sur scène, par contre, c'est 100% Mothafonk . Malgré le fait que je reste un enfant du sampler, créer de la matière brut, c'est donner naissance à quelque chose d'unique et ça je kiffe bien.

Est-ce que, avec le groupe, tu as trouvé une formule qui te plaît et que tu as envie de développer encore ou est-ce qu'au contraire tu as envie de continuer ton évolution et de passer à autre chose ?

Ce n'est pas indissociable. L'évolution ne passe pas nécessairement par le changement. Si les gens avec qui tu bosses ont ce désir d'évoluer et d'aller plus loin, d'apporter vraiment une valeur ajoutée aux truc, c'est ok. J'ai pas envie de faire dans la musique expérimentale sans queue ni tête. Il faut toujours que ça groove et avec les Mothafonk nous avons quand même une devise qui dit : « nous n'avons de limites que celles que nous nous fixons ! »

association VELOURS

Le soutien et le développement d'un projet artistique est un chemin de croix qui peut décourager beaucoup d'artistes, même les plus motivés. La question de la structuration du secteur des musiques actuelles est un vrai challenge artistique et économique pour notre région. L'association Velours s'est donnée pour mission de venir en aide à quelques formations rémoises en assurant un travail d'accompagnement et de promotion. En plus de cette activité, Velours c'est aussi de la production de concert et un volet « actions culturelles ». Après plus d'un an d'existence, nous avons voulu en savoir plus sur cette équipe qui semble bien décidée à participer activement au développement des musiques actuelles à Reims et en région.

© DR

Qu'est ce qui a motivé la création de l'association Velours ?

C'était au départ le cadre juridique du groupe Meltin' nous permettant juridiquement la vente de concert (contrat de cession, facturation). On se gardait tout de même la possibilité de pouvoir élargir cette première vocation à l'organisation de concerts notamment par un objet social large. En 2010, les rencontres à La Cartonnerie de Jean Charles Siwiela, Rodolphe Rouchaussé ou Véronique Vieillot m'ont fait prendre conscience que Velours pouvait être bien plus qu'un simple outil juridique, dans une démarche de professionnalisation collective autours de la musique. C'est alors qu'est née l'idée notre candidature pour être lauréat Envie d'Agir du «Tissu Musical». En effet, Velours regroupe un vivier de compétences (musiciens et techniciens) au sein de l'association (communication, production, booking, administration, webmaster, graphiste, presse...) mais surtout autour (son, vidéo, photo, infographistes). L'idée d'une structure permettant une synergie de ces volontés et de ces talents est apparue alors clairement. On avait aussi depuis un bon moment l'envie de proposer des concerts qui étonnent, autour d'esthétiques jazz&musiques actuelles (hiphop-jazz, nu-jazz, reggae-jazz, soul, funk, jazz/rock...), d'un cadre convivial, décoré... d'un véritable «label de concert» avec une envie d'un festival qui dénote, loin de l'idée de remplissage qui opère en majorité au niveau national dans ce secteur.

Il était important pour vous le volet « ateliers et actions culturelles » ?

Bien sûr... Et il est apparu dès le départ dans l'objet global des trois actions. L'idée d'une association mono-tâche n'était pas envisageable, étant persuadés que c'est le tissu associatif local qui fait vivre «la cité» et qui touche les gens au plus près. L'activité d'accompagnement d'artistes ou d'organisation de concerts ne permet qu'en partie de mener cette action sur le public. L'objectif des ateliers est de sensibiliser des publics tels que les enfants handicapés, les personnes âgées ou en difficulté sociale à un instrument, à l'histoire de la musique, au spectacle et aux nouvelles technologies par la rencontre et l'expérience. En parallèle, nous participons à l'enrichissement du parcours professionnel des musiciens avec qui nous travaillons par l'échange et la transmission avec un public inhabituel. Cela leur permet aussi d'accéder à des rémunérations nécessaires à leur professionnalisation. A titre d'exemple, nous sortons d'un cycle Musiques Assistée par Ordinateur et Ecriture avec les enfants du CRM-IMC de Val de Murigny qui fut une réussite sur le plan de l'échange entre les intervenants et les enfants mais aussi sur le plan de la création !

Comment se fait le choix des artistes avec lesquels vous travaillez ?

Autour d'une bonne bière...! Avec Meltin', le choix s'est fait naturellement du fait de l'historique de l'asso. Pour This is Not Hollywood, j'ai tout simplement apprécié la démarche de professionnalisation adoptée par le groupe : le discours, les sacrifices consentis, la motivation des gars à bosser et à tourner et bien sûr... Un potentiel énorme sur scène ! Ce dernier restant bien sûr le critère principal ! Car si Velours est au départ plus Groove que Rock&roll, il y a chez TINH un engouement qui donne envie de les aider et de les pousser ! C'est donc d'abord la rencontre qui crée les belles histoires !

Y-a-t-il des domaines sur lesquels vous avez décidé de ne pas intervenir, faute de temps ou de moyens ?

Le fait est que Velours, comme beaucoup d'autres, est composée de bénévoles qui ont pour la plupart une activité professionnelle en parallèle (plus ou moins liée au milieu d'ailleurs). Le temps donné est donc précieux et compté ! Enfin, on a quand même décidé en plus de faire une émission de radio sur La Prim' ! Nous aimerions pouvoir investir plus dans nos concerts, permettre à un troisième groupe d'être accompagné, organiser plus d'ateliers, produire des disques distribués au niveau national... Mais tant qu'il n'y a rien d'établi financièrement dans le long terme, le salariat est difficile à envisager. Notre développement est donc plus lent. Il semble que la Région souhaite soutenir les acteurs de la structuration des musiques actuelles... Affaire à suivre !

Contacts :
velours-asso.org
facebook.com/velours.asso
contact.velours@gmail.com

© Julie del Carmen

LA VILLA GINETTE

C'est dans le registre « chanson à gouaille » que La Villa Ginette excelle avec des textes malins et des arrangements au millimètre. Une recette qui fait mouche à chaque fois sur scène, espace où le talent des musiciens prend toute son ampleur.
La Villa Ginette nous accueille à Reims le temps de quelques questions...

Impossible de ne pas penser à Java ou encore à Sanseverino à l'écoute de vos chansons. Ce premier album, c'est une façon d'annoncer franchement votre filiation ?

En effet, ce premier album est pour nous une belle illustration de notre univers, une sorte de melting pot musical au service de textes drôles et acidulés. Sanseverino et Java (et aussi des artistes comme Boby Lapointe ou les Svinkels entre autres) font partie de nos influences autant dans l'écriture que dans l'esthétique musicale de nos compositions. Nous nous inscrivons donc logiquement dans un registre « chanson française » car le texte reste le maillon central de nos morceaux. Et c'est au gré des thématiques abordées et de nos envies que nous incorporons des teintes tantôt swing, tantôt hip hop et même rock'n roll à nos créations. Le résultat est à écouter sur le premier opus éponyme de LA VILLA GINETTE.

La Villa Ginette, c'est aussi la réunion de musiciens plutôt hétéroclites. Comment s'est déroulé votre rencontre autour du projet ?

Nous étions tous musiciens dans une formation précédente de chanson/jazz manouche et nous nous sommes rencontrés au cours de cette première aventure. Etant donné que nous étions tous d'horizons musicaux différents, nous avons décidé, avec la naissance de LA VILLA GINETTE, de mettre en avant les influences de chacun afin de créer quelque chose de nouveau en terme de son et de musicalité. Et c'est ainsi qu'on peut retrouver des gros riffs de guitare électrique côtoyant des morceaux hip hop ou des grooves reggae avec un côté swing qui reste en toile de fond tout au long de l'album.

La scène chansons à texte, chansons réalistes ou humoristiques semble un peu hors du temps et des modes. Vu de l'intérieur, vous avez un peu le même sentiment ?

Il est vrai que la chanson d'une manière générale est un style qui reste un peu hors du temps dans le sens où on y raconte des histoires qui sont souvent intemporelles donc indémodables et la plupart du temps grâce à la qualité du texte. C'est pourquoi de grands artistes comme Brassens ou Brel ont écrit des chansons qui sont encore complètement d'actualité aujourd'hui. Par ailleurs, la chanson à textes en général ne s'adresse pas à un public en particulier puisqu'elle est porteuse de messages. Elle peut donc toucher tous les publics des plus jeunes aux plus âgés et c'est d'ailleurs ce que nous essayons de réaliser avec LA VILLA GINETTE.

© Olivier Gobert

THE BLUES ORPHANS

C'est à grands coups d'Orgue Hammond et de solos pentatoniques que The Blues Orphans perpétuent la tradition du blues rock. Mais ce combo troyen entend bien apporter sa pierre à l'édifice en proposant un blues moderne mâtiné de funk. Entretien avec ces trentenaires un peu à contre courant avant la sortie de leur premier EP 5 titres en septembre...

A vous regarder, vous semblez tous êtres des jeunes hommes modernes. Comment êtes-vous tombés dans la marmite du blues ?

Alexis : Depuis toujours, le blues est la musique qui m'a le plus touché. Il y a eu un déclic en moi lorsque j'ai découvert cette musique vers 12 ou 13 ans. J'ai vu BB King et j'ai su que c'était ce que je voulais faire. Cette musique me prend aux tripes et au cœur. J'ai joué dans beaucoup d'autres groupes que ne faisait absolument pas du blues. Mais le projet Blues Orphans est un projet qui nous tient à cœur avec Anthony.
Anthony : Au début, c'était même un duo orgue / guitare. Et puis, on a rapidement ressenti le besoin de créer un groupe complet. C'est là qu'on a demandé à François (basse) et Arnaud (batterie) de nous rejoindre.

Quels sont les parents qui vous ont laissé orphelins du blues ?

Alex. : Pour moi, c'est Albert Collins, Stevie Ray Vaughan, Al Green et Jimi Hendrix.
Antho. : De mon côté, c'est plutôt Stevie Wonder, John Mayer et Michael Jackson.
Alex. : Mais le nom du groupe, il revendique une parenté que l'on a pas. On vient pas des champs de cotons. On vient pas de Beale Street à Memphis. Un orphelin essaye de faire son truc par ses propres moyens. Nous, on est quatre blanc-becs qui aimons le blues et le funk.

Quelle est votre vision de la scène blues ?

Alex. : J'ai l'impression qu'il y a un renouvellement qui est en train de se préparer. Après, je dis pas que ce sera le prochain truc qui va exploser, d'ailleurs, c'est pas ce que je souhaite. On a vu il y a 2 ans toute cette vague soul revenir et je pense que ça peut faire pareil avec le blues.
Antho. : Le blues a toujours été là ! Il y a certains bluesmen à l'étranger qui arrivent à remplir les stades.
Alex. : Aux Etats-Unis, c'est presque devenu une musique traditionnelle.
Alex. : En France, il y a de super bons groupes, notamment Malted Milk qui sont énormes et qui font partie des nos références en ce moment.

© Rod H

ROCK IN BITCH

Voilà un combo qui, avec un nom pareil, ne fait pas dans la dentelle et annonce la couleur franco ! Les cinq Ardennais de Rockin'Bitch (et pas Rock'in Bitch, Rock in bitch, Rock in the bitch, Rock in beach, Rock in beatch...) envoient un hardcore solide et efficace avec un goût prononcé pour le délire et la non prise de tête. Même s'ils ont une prédisposition naturelle pour la provocation, ces gaillards n'en sont pas moins des musiciens sérieux puisqu'ils ont remporté récemment le tremplin cœur d'Ardennes et seront cet été à l'affiche du festival du Cabaret Vert. Un groupe à suivre.

Si on essaye d'habitude d'éviter de poser cette question, à quoi fait référence votre nom ?

C'est le titre de la première chanson que l'on a composée. En fait Rockin'Bitch est le nom d'un bar/hôtel où les filles sont là pour assouvir toutes les envies et les fantasmes, tout ça dans une ambiance à la « Titty twister » du film de Robert Rodriguez, « Une nuit en enfer ». Nous avons donc décidé d'en faire le nom du groupe qui, au final, symbolise la décadence des thèmes abordés par le groupe.

Pourquoi avoir choisi un univers plutôt violent, aussi bien dans les paroles que dans la musique ?

Nous partons d'une base Rock qui flirte avec le Hardcore, comme nos influences, Every Time I Die pour n'en citer qu'un seul. De cette ambiance naissent des textes qui parlent des expériences vécues par l'entourage du groupe ayant comme thème « Sex, alcool & rock'n roll ». Cette violence, ou plutôt cette énergie, fait de Rockin'Bitch un groupe qui n'a pas froid aux yeux. D'ailleurs, le groupe l'assume pleinement, puisque énergie et présence scénique sont les maîtres mots de chaque concert.

Comment allez-vous mettre à profit votre victoire au tremplin « Cœur d'Ardennes » ?

Cela a déjà commencé. Depuis janvier, le musicien carolomacérien, Frédéric Leclercq (Dragon Force, Maladaptive) travaille avec nous sur notre jeu de scène et nos compositions. Cette victoire nous a permis aussi de faire deux jours de résidence à la salle de concert « Le Forum » de Charleville-Mézières et par la suite d'y partager la scène avec le groupe Lofofora à l'occasion de la première soirée métal de cette salle, ainsi que l'enregistrement d'un 4 titres à la Cartonnerie de Reims. D'ailleurs, ce cd sera disponible en téléchargement gratuit début septembre. En attendant, l'écoute d'un titre est possible sur le myspace du groupe*. Actuellement, la préparation de la prochaine étape, le Cabaret Vert où le groupe se produira le vendredi 26 août.

*www.myspace.com/rockinbitch08

© Perrine Desanlis

LES GENTILSHOMMES DE FORTUNE

Ce serait une erreur de réduire les Gentilshommes de Fortune à un simple groupe de chanson car les influences de ce quintette sont bien plus riches. Avec leur énergie débordante et leurs morceaux généreux, ces musiciens de Saint-Dizier ratissent large, allant du ska au rock en passant par le swing.

Comment se sont réunis les Gentilshommes de Fortune ?

Nous nous sommes formés en novembre 2009. Nous nous connaissions tous de groupes divers avec des univers vraiment différents. Certains viennent du hardcore, d'autres du blues, de la chanson.
C'est autour de Thomas et de ses textes que le groupe s'est réuni.

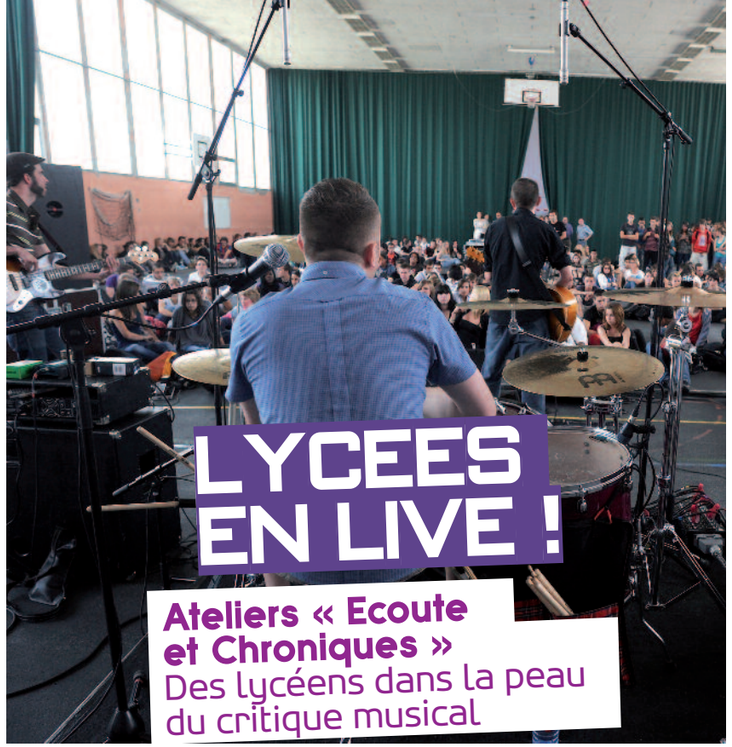
Votre prestation lors du dernier festival Eclectik Rock a-t-elle été importante dans le parcours du groupe ?

Participer à ce concert, à domicile, c'était en quelque sorte un challenge pour nous, ce n'est jamais évident de jouer en première partie de groupes reconnus comme HucK ou TéTé, on a donné le meilleur de nous-mêmes et nous avons eu de bonnes critiques. Ce fut une très bonne expérience qui nous a permis d'enregistrer quelques mois plus tard notre 1er album. On a eu la chance également d'être les lauréats du concours Jukebox Jhm auquel une amie nous a inscrits, les internautes et un jury devaient élire 3 groupes parmi 40 formations Haut-Marnaises.
La finale s'est déroulée à la Niche du Chien à Plumes. Remporter ce concours nous a offert la possibilité de réaliser un clip au château de Faverolles.

Vous pouvez nous parler de votre premier album ?

Nous avons enregistré cet album chez un ami de longue date qui nous a ouvert son studio. Puis, nous l'avons fait masterisé chez BackSoundz à Troyes. C'est un album plutôt diversifié où plusieurs styles sont mélangés. Les textes sont ironiques, parfois amers mais toujours faits d'espoir.
Cela nous a permis d'avoir un autre regard sur le groupe, aujourd'hui nous avons vraiment envie de mettre en valeur notre influence rock sur scène. Maintenant, nous travaillons en parallèle le son et l'espace scénique, on a pu en profiter lors de premières parties comme La Phaze, Elmer Food Beat et Les Caméléons prochainement à l'Orange Bleue.

Album disponible sur myspace/gentilshommesdefortune ou par mail: gentilshommesdefortune@gmail.com



LYCEES EN LIVE !

Ateliers « Ecoute et Chroniques »
Des lycéens dans la peau du critique musical

Dans le cadre de l'opération « Lycées en Live ! », l'ORCCA s'est pour la deuxième année associé avec le POLCA, Radio Primitive et Mathias Moreau (chroniqueur estampillé « rock ») pour intervenir lors d'ateliers « Ecoute et Chroniques » au lycée professionnel de Vivier-au-Court, auprès des apprentis Compagnons du Devoir de Troyes et au lycée François Ier de Vitry-le-François.
Sur la base d'une compilation de titres d'artistes emblématiques et représentatifs de la diversité de la scène régionale, trois séances ont été déclinées autour de l'écoute constructive d'un morceau, de la défense d'une opinion par l'argumentation et de la recherche d'un ton et d'un style personnel d'écriture, le tout pour aboutir à la rédaction d'une vraie chronique musicale. L'enjeu ? La possibilité pour les élèves les plus inspirés d'être publiés dans le magazine que vous avez entre les mains !

ALB
Don't Need You

par Leïla Djaoudi, élève de seconde au lycée François 1er, Vitry-le-François

J'ai découvert ALB il y a peu en écoutant leur titre « I don't need you ». Une chanson dont les paroles, certes en anglais, sont révélatrices d'une société influencée par les réseaux sociaux, comme le prouve ce passage : « I've got enough friends on the web ».
Les risques que cela entraîne et la méchanceté qui en découle sont aussi mis en avant : « I want to fuck your sister, again ». Le fait que le texte soit en anglais apporte un plus au morceau car cela correspond à ce qu'attendent les amateurs de pop et d'électro. En revanche si le rythme est efficace je trouve que les chœurs sont parfois en trop.
Malheureusement leurs titres sont difficilement trouvables sur le net : c'est surement pour ça qu'ils ne sont pas encore mondialement connus !

BARCELLA
Coccinelle

par Baptiste Debouche, élève de seconde au lycée François 1er, Vitry-le-François.

Une vie parfois comique, parfois réelle et anodine ?
Telle est celle de Barcella, muni de sa guitare manouche, accompagné de sa contrebassiste et d'un pianiste qui a la particularité de jouer de son instrument avec le nez. En l'écoutant il nous séduit mais c'est en concert qu'il nous convainc de son talent grâce à sa voix charmeuse. C'est ainsi qu'il a réussi à séduire le public régional et qu'il s'est donc désormais attaqué à la scène nationale.
Dans ce titre « Coccinelle » Barcella nous conte son enfance, laissant un peu de côté le comique que l'on peut trouver dans certains de ses titres, comme « Sornettes » par exemple. Avec cette chanson il a voulu représenter son enfance défilant comme une voiture au long d'une autoroute, pour raconter les moments importants de sa vie à chaque péage...
Souhaitons que la route de Barcella soit encore longue !

LIBELUL
Velvet Feel

par Anthony Podvin, élève au Lycée Louis Armand, Vivier-au-Court

L'esprit nostalgique représente le seul moment de solitude encore existant, liant nature et grâce...Dans l'air des Shins, JooKid, Explosion in the sky, Absynthe Minded, les Libelul nous offrent des textes concis et un enregistrement très intime. S'ils sont uniques ? Ils sont en tout cas pas si loin de chez vous, à Reims, et après une multitude de shows en début d'année, ils travaillent désormais leur nouveau projet. Une musique qui m'évoque de jolies photographies, de jolies femmes, des expériences et des voyages. En bref, une musique fantasmagorique !

« Lycées en live ! » encourage et valorise aussi les pratiques musicales, que ce soit en tant que spectateurs mais aussi en tant que musiciens, les élèves s'impliquent à l'occasion des concerts organisés dans chaque établissement participant. En amont (et toujours sur place), les groupes lycéens sont accompagnés dans leurs répétitions par un professionnel. La motivation et la pression sont souvent présentes, car il s'agit ensuite pour eux d'ouvrir le concert avant un groupe « pro » régional… Cette année Tournelune, John Grape, Most Agadn't, Dallas Kincaid, GOO et les Gentilshommes de Fortune ont posés leurs amplis dans la cour, le gymnase ou la salle polyvalente d'un lycée de la région, avec un succès indéniable pour chacun d'entre eux.

© Julie del Carmen

CAT MOYSE

Cat Moyse est une chanteuse folk/rock qui a fait le choix de s'exprimer en français et qui s'est adjointe les services de David à la guitare. Ne vous fiez pas aux premières notes souvent calmes et apaisées de ses morceaux : ce n'est que pour mieux lâcher les chevaux dans des envolées rock plutôt réussies. De quoi nous donner l'envie d'en savoir plus…

Comment est né Cat Moyse ? C'est le projet d'une chanteuse ou un groupe ?

En arrivant ici, il y a 7 ans, je suis allé à la rencontre des musiciens haut-marnais avec quelques unes de mes chansons, qui ont plu d'abord à David Marion(guitariste et batteur) avec qui j'ai commencé à enregistrer un projet en duo, et 4 premiers titres ont été bouclés.... En enregistrant au studio de Benjamin Voillemin, j'ai fait la connaissance également de Julien Cottet et Jean Hugues Voillemin qui jouaient en parallèle d'Eléazar dans un avec David et Benj. Ils ont donc participé à l'enregistrement des 4 morceaux suivants !
Ce sont donc les chansons que j'ai écrite que je présente sous ce nom : « Cat Moyse ». David Marion , avec qui je travaille de plus en plus est mon compagnon de route musical et va dans le prolongement exact de mon univers sonore. Julien et Jean Hugues sont des complices de haute volée également avec lesquels je suis très heureuse de jouer. La scène va m'amener à présenter une formule « à la Cat » en duo avec David pour jouer au maximum, mais aussi par intérêt artistique, et une formule à quatre. Je veux éprouver le plaisir et la liberté de l'interprétation de mes chansons en fonction du contexte.

C'est un peu comme une nouvelle vie que tu entames ?

Oui ! J'ai beaucoup tourné aussi bien seule sous le nom de Cat que dans diverses formations, mais ces formules consistaient essentiellement à faire des reprises. Ce n'est d'ailleurs pas péjoratif car j'y ai pris du plaisir. J'ai appris beaucoup en réarrangeant les morceau. C'est un travail qui a du avoir une influence sur la création de mes propres compos ! En outre, j'ai eu une série d'épreuves très dures dans ma vie privée… Je sors d'une phase de « travail » sur mes chansons. Cela a été intense mais nécessaire ces derniers mois… Ca m'a certainement aidé à me relever. C'est donc un virage à plus d'un titre…

Dans quelles conditions a été enregistré le premier album qui sortira à la rentrée ?

Pour ce qui est des conditions techniques et humaines, les conditions otn été excellentes ! Benjamin Voillemin dans ses studios « Sortilèges » tout d'abord, puis « Onoffonic », a été totalement à mon écoute tant dans mes exigences que dans le souci de la qualité des prises de son et leur restitution ! Il est perfectionniste, très rigoureux et drôle ce qui ne gâche rien ! David, Julien et Jean Hugues avec Benj ont été d'une bienveillance humaine et musicale fantastique et je les remercie sincèrement !

© DR

ZOULOU DANCE

Les années 1990 ont vu l'émergence et le passage à une reconnaissance par le grand public des cultures urbaines. C'est précisément la période pendant laquelle est né Zoulou Dance à Troyes. Cela fait vingt ans maintenant qu'une petite équipe de passionnés se démène pour proposer chaque année un festival dédié au rap, à la danse et à tout ce qui s'est développé autour de ces univers. Nous avons choisi de nous entretenir avec Arthur Badié pour évoquer cet anniversaire.

On peut revenir ensemble sur la création de Zoulou Dance ?

Arthur : Le premier épisode de Zoulou Dance s'est déroulé le 21 septembre 1991 dans l'ancienne piscine du centre Copainville à Troyes. J'étais animateur à l'époque. Tout a commencé par une animation et un concours pour les jeunes autour de la danse à une période ou le rap commençait à émerger tout doucement en France. En voyant l'engouement des jeunes autour de moi, on s'est dit que l'on pouvait lancer un festival. On peut dire que l'effet de mode de Benny B nous a bien aidé pour cette première édition… [rires]

Quels sont les moments marquants que tu retiens en 20 ans ?

A. : Je pense tout de suite au concert de Idéal J en 1993, groupe dans lequel a débuté Kery James. C'était vraiment un concert exceptionnel. Je me souviens de faire des passages en centre ville avec Kery James dans un mini bus qui s'était emparé d'un mégaphone. Il rappait comme ça, dans la rue. A l'époque, les gens avaient bien accueilli cette initiative. On pouvait faire des choses comme ça. Il y a aussi une date à l'Espace Cité, quand on pouvait encore y faire des concerts, avec La Brigade qui reste aussi un super souvenir. Et puis, plus récemment, la date avec Diam's au Parc des Expositions. Je pourrais évidemment en citer beaucoup plus mais ce sont les principaux.

En 20 ans, comment le hip hop a-t-il évolué selon toi ?

A. : Avant tout, je trouve que le côté humain de ce milieu, qui était à la base du mouvement, a été peu à peu mis de côté au profit du « business ». Beaucoup font ça aujourd'hui seulement comme un travail, pour nourrir leur famille. Il n'y a pas si longtemps encore, on pouvait sentir une forte cohésion dans le rap. On a choisi le nom Zoulou Dance en référence à Afrika Bambaataa et la Zulu Nation qui était l'idée d'une grande famille avec des valeurs et des idées communes autour de la paix. C'est une idéologie que l'on ressent beaucoup moins aujourd'hui.

Les 20 ans de Zoulou Dance : 9 et 10 septembre 2011 à l'Espace Argence Troyes.

énergie effet de serre

Les musiques actuelles sur la route du développement durable

PAR MICHÈLE BLANCHON

© Grégory Blanchon

C'est l'été ! Un moment où l'on se sent plus proche de la nature, les pieds dans l'herbe et la tête dans les festivals… Où l'on tombe plus facilement amoureux des oiseaux, des arbres, du chant des cigales… STOP ! On arrête les clichés. Certes, le « No Future » de nos ainés, les punks, a laissé place au désormais aussi célèbre « développement durable », mais restons raisonnable. Mettre en place une gestion éco responsable d'un évènement ou d'un équipement culturel nécessite une réflexion aboutie et… du courage ! Nous avons choisi dans ce dossier du Zic Boom de nous intéresser aux initiatives liées au développement durable dans le secteur des musiques actuelles. La Région Champagne-Ardenne peut se targuer d'avoir des évènements fortement impliqués dans des démarches éco responsables. Mais est-ce suffisant ? Quels sont les points sur lesquels il faut encore travailler ? A quoi pourrait ressembler les salles et festivals de demain ? Petit tour d'horizon, en vert et contre tous…

Le développement durable est aujourd'hui omniprésent dans le monde médiatique. Le travail de pression et de lobbying des associations environnementales a heureusement commencé à porter ses fruits. Revers de la médaille, les publicitaires surfent désormais sur cette mode à coup de greenwashing et d'effet d'annonce, faisant croire que tout ce qui est vert (ou « blue ») est écologique…

Historiquement, il semble que c'est en 1987 qu'apparait pour la première fois le terme de développement durable. Tout du moins, c'est la première fois qu'une définition est donnée dans le rapport Brundtland, en ces termes : « le développement durable […] répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Cette naissance fait suite à diverses catastrophes écologiques qui ont engendré une première prise de conscience. Aujourd'hui, la plupart des pays occidentaux sont conscient des enjeux et de la nécessité d'une action globale, voire exhaustive. Il n'y a donc aucune raison pour que le secteur des musiques actuelles soit épargné, d'autant plus que les flux générés et les ressources consommées sont parfois très conséquents.

En France, l'engagement pour le développement durable de certains festivals ou salles de concert date du milieu des années 2000. Par exemple, le Reggae Sun Ska Festival, près de Bordeaux, a depuis cette date continuellement fait évoluer la politique de gestion durable de son site. Les responsables prennent des engagements par écrit et s'expriment clairement sur les initiatives qui n'auraient pas entièrement abouti. Ce comportement est important pour assurer la crédibilité des initiatives environnementales et lutter contre les festivals qui seraient tentés de faire un « greenwashing Festival » . En région, les premières initiatives significatives datent de 2005 avec la création de l'Eco Festival du Cabaret Vert. Toutes les phases de l'organisation sont pensées pour réduire l'impact environnemental (Centre de tri, décorations pérennes, restauration locale et biologique – voir interview page 17).

Enfin, **les musiques actuelles ont toujours été le porte parole de projets solidaires** (risques auditifs, sensibilisation au danger de l'excès d'alcool, association à des campagnes de prévention des MST…). Le lien social crée par la culture et la musique en particulier est fort. Les salles de spectacles, les festivals sont des lieux de rencontre où l'on partage des intérêts communs. La route est à moitié faite dans le secteur culturel, le social ayant été un des moteurs de développement du milieu culturel. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire d'associations, vecteurs de lien social que les événements sont bien souvent organisés. Les festivals ouvrent également leurs portes aux associations locales qui œuvrent pour développer les savoir-faire locaux et régionaux.

Cependant, depuis quelques années émerge la notion d'impact environnemental des activités culturelles, notamment lors de la gestion d'événement.
Comment adapter la notion de développement durable à la gestion d'événement ? Comment réduire l'impact environnemental d'un événement ?

Un impact environnemental certain

L'organisation d'un événement concentre parfois le nombre d'habitant d'une ville moyenne sur une petite surface. Ce lieu dédié est alors soumis aux flux du public, aux effets des transports des participants (public, artistes, organisation), à des dépenses d'énergies, à la production de déchets… Rien qu'en région, le festival musical le plus important, le Cabaret Vert, accueille presque 50 000 spectateurs en 3 jours. C'est quasiment la population de la ville, elle-même, qui se trouve concentrée sur le site du festival. Dans le cas de l'organisation d'un tel événement, les pratiques environnementales sont alors justifiées car l'accueil de « seulement » 5000 personnes représente la consommation annuelle de 100 Français moyens. Cela n'est donc pas sans incidence sur l'environnement. Pour agir, 5 postes sont étudiés : le transport, l'alimentation, l'énergie, le traitement des déchets et la communication… Ces postes sont stratégiques car ce sont les plus sensibles et les plus polluants.

dos SIER

bilan carbonne covoiturage LED transport en commun

La gestion du développement durable dans les musiques actuelles : la procédure

C'est en étudiant le terrain et en s'appuyant sur ce qui est déjà fait ailleurs que l'on peut progresser. C'est sur cette base que les 5 postes cités plus haut ont été identifiés, grâce à la réalisation d'un **bilan carbone**. Il s'agit d'un outil de comptabilisation des émissions de gaz à effet de serre (GES), devant tenir compte de toutes les consommations d'énergie nécessaire à la gestion d'une structure (de la consommation en énergie du fournisseur à la façon dont les déchets vont être détruits). Les polluants ainsi identifiés conduisent à une amélioration ciblée de l'impact d'un événement sur l'environnement.
En région, le festival des Nuits de Champagne a réalisé un bilan carbone partiel en 2009 et complet 2010, afin d'évaluer les émissions de GES et les premières mesures à mettre en place.
Une fois le bilan réalisé, il convient de diviser les initiatives en fonction des postes identifiés.

Les transports

Les transports représentent 77% des émissions de GES. Il s'agit donc d'un poste crucial et pour lequel il est possible de multiplier les actions. Tout d'abord, la sensibilisation à l'usage des **transports en commun** est essentielle. Les émissions générées par un voyage en TGV sont 10 fois moins importantes que celles d'une voiture. La création de partenariats avec des entreprises de transports en commun est souvent proposée car les partenariats permettent de faire bénéficier aux festivaliers de prix plus attractifs, les incitants ainsi à utiliser les transports en commun.
C'est notamment le cas du festival du Chien à plumes qui, grâce a un **partenariat, est accessible en train avec une réduction de 50 %** sur titre de transport depuis les gares de la région Champagne-Ardenne.
Le **covoiturage** est aussi une solution avantageuse en terme d'impact environnemental, de solidarité et de lien social. Pour proposer à leur public d'adopter ce mode de transport plus éco-citoyen, le Cabaret Vert, tout comme le Chien à plumes et les Flâneries musicales de Reims, utilisent Comuto, un site permettant de mettre en relation les personnes qui souhaitent faire du covoiturage.

L'énergie

Il n'est pas encore proposé aux festivaliers de pédaler pour diminuer les consommations d'énergies... A quand une grande dynamo géante et solidaire pour les éco-responsables que nous sommes ? Trêve de plaisanterie, les évènements musicaux nécessitent beaucoup d'énergie et parfois sur des sites où les infrastructures ne sont absolument pas prévues... Les solutions les plus courantes sont de d'éviter au maximum d'avoir recourt à des groupes électrogènes, de privilégier les **fournisseurs d'énergie verte et de mettre en place des systèmes d'économie d'énergie**.
Avec un impact environnemental moyen semblable à celui de la restauration (environ 8% de la consommation moyenne d'un festival), c'est surtout sur l'éclairage qu'il est aujourd'hui possible de faire des efforts significatifs. Il s'agit d'un point sensible car il touche au cœur même de la manifestation : le spectacle. **Les solutions « greenlight » avec des LED sont de plus en utilisées**. La scène des illuminations du Cabaret Vert est aujourd'hui équipée avec ce système et il est envisagé de pouvoir bientôt faire de même avec la grande scène. Malheureusement, même si beaucoup de productions sont sensibles aux problématiques environnementales, ces moyens techniques ne sont pas adaptés à toutes les scénographies. Il faut que les équipes artistiques intègrent ces nouvelles technologies dès la création du plan de feux d'un spectacle. Et il y a encore du travail...

La restauration

A chaque évènement, il faut bien évidemment nourrir les artistes, les bénévoles, le staff et... le public ! Chaque produit consommé est fabriqué et transporté, rendant ce poste plus ou moins polluant en fonction des types d'aliments choisis (comme le choix entre viande blanche et viande rouge), de leur acheminement. L'utilisation de produits de saison et de produits locaux permet de réduire significativement l'empreinte environnementale de ce poste. Cette décision permet également d'éviter des kilomètres de transport et l'utilisation d'engrais chimiques ou la consommation d'énergie nécessaire à la

PIERRE-MARIE BOCCARD
directeur du festival des Nuits de Champagne

Quand le festival des Nuits de Champagne a-t-il mené un bilan carbone ?
Nous avons mené un bilan carbone partiel en 2009 et un bilan carbone complet certifié en 2010 qui a été subventionné par l'Ademe.
Nous avons convenu d'en programmer un nouveau dans une échéance de 3 années. Nous serons alors à même de savoir si notre équipe, dans son organisation et dans son mode de fonctionnement a bien intégré notre objectif de réduction de la consommation de ressources et de rejets de gaz à effets de serre.

Quelles conséquences cela a-t-il eu ?
Cela a contribué avant tout à sensibiliser notre équipe. Il a fallu que chaque membre comprenne bien les enjeux, se situe parmi ces enjeux et mesure exactement sa responsabilité par rapport à notre objectif. Il faut consacrer beaucoup de temps à la sensibilisation de l'équipe car c'est elle qui va ensuite relayer le projet.
On a donc décidé d'inscrire le thème à toutes les réunions d'équipes.
Il y a eu de nombreuses incompréhensions au départ mais c'est par le dialogue que l'on a suscité l'adhésion au projet.
Concrètement, il a fallu expliquer le changement des menus du catering et rassurer les équipes techniques qui ont une activité physique intense et donc des besoins précis en terme d'alimentation.
Au quotidien, nous avons modifié nos habitudes de consommation courante pour le papier, les piles dont la consommation est très importante pendant le festival, et les modes de transports.
Je tiens aussi à préciser que nous avons eu la chance d'intégrer dans le « Club des entreprises », le groupe Nouricia qui a précisément décidé d'inclure le Développement Durable dans son projet d'entreprise.
Son mécénat et son partenariat avec les Nuits de Champagne est basé sur le projet d'accompagner le festival à intégrer cette notion de développement durable.

dos SIER

tri bio toilettes sèches

culture sous serre. A Troyes, Les Nuits de Champagne, propose désormais un catering essentiellement composé de **produits de saison**. En ce qui concerne la restauration des publics, le Cabaret Vert développe des **cantines biologiques** et des partenariats avec des prestataires de **produits locaux** (viandes, charcuterie, boissons...).

Le traitement des déchets

On mange, on boit, on fume... on jette ! Personne n'aime partager un moment festif au milieu de détritus. Même si sur le papier, le traitement des déchets ne représente que 1% de l'impact environnemental global, il s'agit d'un poste hautement symbolique et essentiel pour la sensibilisation du public. Cette démarche importante passe par le tri sélectif. La démarche la plus concluante en région est celle encore une fois du Cabaret Vert. Des **poubelles de tri** sont mises à disposition des festivaliers, sur lesquelles sont accrochées des panneaux détaillant la procédure de tri à suivre. Celles-ci seront régulièrement collectées avant d'être de nouveau triées par des bénévoles, en fonction des types de déchets : ordures ménagères, bois, verre, cartons, gobelets plastiques. Ce tri s'opère au sein du site du festival dans un **centre de tri temporaire**, afin que la sélection et le transfert aux centres de traitement des déchets soit irréprochable. En effet, si les poubelles ne sont pas convenablement triées, soit elles sont refusées par le centre de traitement, soit elles partent dans les incinérateurs, et le tri opéré n'aura servi à rien. Il est donc de la responsabilité des gestionnaires d'établissement de musique actuelle ou de festival de vérifier l'efficacité du tri. Par le système de tri sélectif accompagné d'efforts de **sensibilisation**, les spectateurs deviennent acteurs de cette démarche.

Mais on peut aussi ne plus à avoir à jeter... Pour en finir avec l'acte de mise au rebut, les **gobelets consignés** ont fait leur apparition dans beaucoup de salles de musiques actuelles ou de festivals. En échange d'une consigne d'un euro en général, des gobelets en plastique solide sont fournis pour la durée de l'évènement. La Cartonnerie a, depuis peu, mise en place des gobelets consignés à l'effigie de la salle.

Enfin, dernier détail, moins glamour celui-là... Nos, comment dire, déchets organiques ?! Les solutions les plus courantes sont malheureusement encore aujourd'hui les toilettes chimiques. Mais comme son nom l'indique : c'est chimique, donc à éviter. Il y a ensuite le raccordement au réseau d'évacuation général. Mais le plus éco-responsable, c'est l'utilisation de **toilettes sèches**... Les festivals du Chien à Plumes et du Cabaret Vert en sont dotés. Ici, pas de chasse d'eau mais de la sciure à déposer telles des poignées confettis pour les soirs de fête... Et tous ceux qui en ont fait l'expérience vous le diront, **l'état de propreté des toilettes sèches est nettement supérieur aux toilettes classiques**. Ces déchets sont ensuite valorisés puisqu'ils sont acheminés jusqu'à un centre de production de compost. .../...

Impossible d'évoquer le développement durable dans les musiques actuelles sans parler en région du festival du Cabaret Vert. Précurseur en la matière, le nom même de la manifestation annonce la couleur et l'équipe s'est donnée les moyens d'être à la hauteur de ses ambitions. Un travail qui a nécessité et qui requiert toujours une réflexion, un travail de veille sur les solutions les plus pertinentes pour réduire son impact environnemental. Nous nous sommes entretenus avec Jean Perrissin, directeur de l'association FLaP et programmateur du festival, qui a une vision d'ensemble sur les mesures mises en place.

Quelle a été l'impulsion qui a mené le festival à s'engager dans une démarche éco responsable ?

L'angle environnemental était dès les premières réflexions un point central du Cabaret Vert. Cette démarche était surtout liée à des convictions personnelles des fondateurs du festival et à la volonté de proposer un événement différent des grandes messes estivales, soucieux de son environnement et au service du territoire ardennais qui n'était alors pas assez repéré sur la carte des grands rendez-vous d'été.

Au fur et à mesure que le projet se construisait entre 2002 et 2005 (année de la première édition du Cabaret Vert), l'aspect environnemental s'est finalement révélé restrictif. Réduire l'impact du festival sur son environnement est une excellente chose, mais explorer d'autres champs (culturels, sociaux, économiques..) permettait de donner une dimension particulière au festival. Nous en sommes donc venus à parler plutôt de Développement Durable et Solidaire, formule qui est plus globale et qui correspond nettement mieux au projet pluridisciplinaire et associatif du Cabaret Vert.

Le Festival a fait un choix : celui de ne pas adopter les gobelets réutilisables et consignés. Tu peux nous expliquer pourquoi ?

On nous pose souvent cette question ! Beaucoup de personnes s'étonnent sur le fait que nous n'utilisions pas de gobelets réutilisables tout en étant un « éco festival ». Les gobelets réutilisables ou consignés sont devenus une norme et à notre sens un prétexte environnemental qui sert bien souvent d'alibi environnemental.

Nous optons effectivement pour l'utilisation de gobelets recyclables plutôt que de gobelets réutilisables. Nous partons du constat que les gobelets réutilisables nécessitent beaucoup d'eau pour leur nettoyage durant les 3 jours du festival et que le système de consigne en plus d'être une contrainte financière pour le festivalier, même si elle reste modique, est au final peu concluante puisque les gobelets ne sont pas rendus. J'ai pour ma part une jolie collection de gobelets consignés qui sont bien pratiques pour cuisiner !

Pour autant nous reconnaissons que le gobelet réutilisable demeure un véritable outil de prévention voire un outil de communication pour des partenaires et probablement une manne financière non négligeable.

Notre système, en fait, a pour but de sensibiliser le public au tri à travers un maillage du site en points de tri sélectif, environ une centaine et spécialement conçus pour le Cabaret Vert par le Lycée Polyvalent François Bazin de Charleville-Mézières. Chacun de ces points de tri est équipé de panneaux détaillant le système de tri à suivre. Les points de tri sont régulièrement collectés par une équipe de bénévoles qui acheminent les sacs poubelles au centre de tri temporaire du festival. Les sacs poubelles y sont ouverts et de nouveau triés par des bénévoles dans des bennes selon chaque type de déchets (ordure ménagère, bois, verre, cartons, gobelets plastiques…). Ainsi l'année dernière nous avons pu collecter 680 kg de gobelets plastiques qui ont ensuite été recyclés en sièges auto pour bébé !

C'est un système certes très contraignant et réclamant une importante mobilisation humaine mais qui assure non seulement une très grande propreté du site mais qui place également le festivalier en tant qu'acteur du tri et non qu'en simple consommateur qui achèterait uniquement son gobelet consigné !

Quels sont les points sur lesquels il est encore difficile de conduire les changements ?

Les comportements des festivaliers évoluent, indubitablement, les retours du centre de tri l'attestent et la fréquentation du Village Asso avec ses 40 structures œuvrant dans le Développement Durable et Solidaire augmente chaque année.

Pour autant nous sommes loin d'avoir fait le tour de la question. La gestion des déchets sur le camping sera par exemple un des enjeux majeurs de l'édition 2011 du Cabaret Vert. Nous venons seulement de mettre en place un dispositif efficace sur le site public (Stade Bayard et Friche de la Macérienne), celui pour le camping reste encore à améliorer ! D'autres chantiers sont aussi en cours comme la réduction de la consommation d'énergie sur les

scènes et en général sur le festival, un travail d'éco-management en interne pour les périodes de montage, d'exploitation et de démontage du festival et la mise en place d'une étude diététique sur les 8000 repas servis durant le festival (organisateurs, bénévoles, artistes, prestataires…). En fait il est impossible d'être performant dans tous les domaines du premier coup ! Au bout de 7 ans, le volet opérationnel et logistique semble seulement avoir trouvé ses marques !

Les principales difficultés se situent en interne. Nous constatons qu'il nous manque des compétences nouvelles capables de redonner un nouveau souffle à nos actions et de les approfondir. Le Cabaret Vert est une fantastique aventure humaine portée par un vrai investissement associatif relativement exemplaire quand on regarde la jeunesse des porteurs du projet. Il faut désormais compléter cette énergie avec des savoir-faire nouveaux et former les personnes. Mais pour cela il faut des moyens, et il faut bien avouer que malgré le Grenelle de l'Environnement les aides financières ont tendance à s'appauvrir.

dos SIER

PEFC

La communication et la signalétique

Dernier point et non des moindres en terme de gaspillage : la communication. Dans la mesure du possible, il convient de limiter l'utilisation des supports papier. L'amélioration des outils informatiques permet de modifier les méthodes de communication, au moins en partie. Site web, blogs, réseaux sociaux permettent de dématérialiser le support et ainsi éviter l'usage du papier.
Cependant, l'usage de support physique fait toujours partie des outils indispensables dans une stratégie de communication. Le tractage de flyers et l'affichage étant toujours des méthodes très prisées. Pour réduire l'impact de l'utilisation du papier, des méthodes d'impression responsables sont très répandues, les imprimeurs ayant été à l'écoute des demandes. L'utilisation de **papier labellisé** (PEFC, FSC étant les plus connus) est maintenant courant, d'autant qu'il est possible d'utiliser des **encres végétales**. Les graphistes ont eux aussi un rôle à jouer dans la conception des documents, en évitant les aplats qui nécessitent beaucoup plus d'encre lors de l'impression.
La décoration ou la signalétique éphémère sont couramment utilisées. Certaines structures réfléchissent à l'utilisation de supports durables mais adaptables. Cette solution répond à une logique de pérennité de l'événement. Les éléments de décoration sont alors être réutilisés et réadaptés selon les besoins et le thème choisi.
La liste des initiatives environnementales est loin d'être exhaustive. De nouveaux projets viennent sans cesse compléter ce qui est déjà mis en place. Le secteur des musiques actuelles est d'ailleurs porteur de nombreux projets. Sans vouloir donner de leçon, on ne peut que conseiller **la charte créée par le Cabaret Vert** qui est un très bon point de départ pouvant guider bon nombre de manifestations et de salles de concert.
Cette charte se décline en 5 points :
- Lutter contre l'effet de serre et développer un événement économe des ressources
- Favoriser des modes de production et de consommation "durables"
- Participer à l'économie sociale et solidaire
- Informer sur le développement durable
- Faire participer tous les acteurs du festival à un développement durable et solidaire
Enfin, on peut se prendre à rêver de solidariser les salles et les festivals champardennais pour mettre en place des initiatives communes et homogènes en faveur du développement durable. C'est Jean Perrissin qui nous a offert la conclusion idéale à ce sujet lors de notre entretien : « *Un travail de concertation débouchant sur un document cadre fixant des objectifs adaptés à la taille des événements ou des structures (salles ou associations) pourrait-être une bonne chose. Il faut être vigilant pour ne pas décourager les opérateurs culturels avec une armada de conditions à remplir. Il faut fixer des objectifs dans le temps tout en assurant une certaine durabilité économique aux projets. **Le Développement Durable et Solidaire** ne doit pas être vécu comme une contrainte, mais comme un vrai engagement citoyen et complètement vécu par les équipes. Enfin il y a quand même de réelles différences entre une salle de spectacle qui a une activité régulière dans un lieu fixe et un festival qui par nature est temporaire et bien souvent dans un espace complètement aménagé. Les problématiques environnementales ne sont pas les mêmes, mais le rapprochement peut être intéressant. En tout cas, cela aurait mérite d'afficher une prise de conscience responsable et d'enclencher une réflexion !* » ■

UN OUTIL POUR UNE MANIFESTATION ECO-RESPONSABLE

Dans le cadre de sa politique d'information et d'éducation à l'environnement et au développement durable, la Région Champagne-Ardennes souhaite inciter les porteurs de projet à mettre en œuvre des manifestations dont l'organisation, le déroulement et le bilan soient en cohérence avec l'objet même de ses évènements. Pour cela, elle a décidé de développer un outil d'accompagnement à la réalisation de manifestations éco-responsables.

Ce projet « Manifestations éco-responsables » est né dans un contexte où le nombre de sollicitation de porteurs de projet pour des manifestations en lien avec le développement durable se multiplie sur le territoire champardennais.

L'outil réalisé, baptisé **« Outil d'accompagnement à la réalisation de manifestations éco-responsables »** concourt à sensibiliser et à accompagner les organisateurs.

Il est composé :
• D'un Guide « Comment organiser une manifestation éco-responsable ? » qui constitue une source d'information. Il s'agit d'un référentiel d'actions, d'une aide à la réalisation ainsi qu'un document ressource de retour d'expérience.

• D'un outil de Diagnostic qui correspond à une évaluation et une analyse de la démarche. Il s'agit d'un questionnaire permettant de dresser un état des lieux des actions réalisées dans le cadre du développement durable.

• D'un outil Méthodologique qui est un appui à la réalisation des actions. Il permet au porteur de projet de construire un plan d'action et d'établir un planning prévisionnel.

A terme, ces éléments seront disponibles sur le site internet de la Région et accessibles à tous.

JAZZ NOTE

LUIS VINA

© Alain Julien

Peux-tu nous présenter le collectif, qui existe depuis près de quinze ans il me semble ?
Le collectif Alka a été créé en 1997, à l'époque j'avais besoin d'une structure pour « gérer » mon quartet du même nom. Par la suite, et par affinités musicales, j'ai proposé à François Choiselat et à François Cotinaud de rejoindre le collectif dans le but d'élargir nos activités et surtout dans le but de promouvoir à la fois nos projets et plus largement les musiques improvisées dans l'Aube ,la région et maintenant dans toute la France. Nous avons alors développé de nombreux projets tant artistiques que pédagogiques du solo au big band, du primaire à l'enseignement supérieur en passant par les écoles de musique et conservatoires.
Depuis 2010, Yves Robert , nouvellement installé dans le pays d'Othe, s'est engagé avec nous dans cette aventure. Nous formons désormais à nous quatre l'ossature du collectif.

Comment se partagent vos activités entre la production de vos projets, la pédagogie, sans oublier la diffusion, à travers une saison de concert à L'espace Gérard Philipe notamment ?
La création et la pédagogie représentent à peu près la même part . Dans le premier volet , un ou plusieurs de nous quatre, propose chaque année de nouveaux projets : nouvelles formations ou nouveaux programmes que nous allons défendre et mettre en avant. Par exemple cette année François Cotinaud est à l'origine d'une création pour 10 musiciens et 1 danseuse: Klangfarben, Yves Robert du quartet Aventures. L'année prochaine nous travaillerons sur d'autres créations et sur le développement des formations existantes, environ une dizaine à ce jour.

Globalement c'est François Choiselat qui pilote le volet « pédagogique » même si chacun de nous met la « main à la pâte » . L'enseignement faisant partie plus ou moins de nos activités personnels, partager cette expérience et ce goût pour l'improvisation nous est apparu assez vite comme une évidence. Nous intervenons donc dans les écoles primaires, dans le but de sensibiliser le jeune public ou auprès des adultes et ados dans les ateliers, conservatoires et dans l'enseignement supérieur pour les initier aux musiques improvisées.
Nous travaillons aussi régulièrement avec des harmonies de la région dans le but d'ouvrir leur répertoire à d'autres esthétiques en proposant compositions et arrangements personnels.
Enfin la dernière partie est consacrée à la diffusion: pour la 2ème année consécutive, nous allons programmer une série de concert à La Grange à St André Les Vergers, le mercredi à 19h.
Après une ouverture de saison avec Patchwork Dreamer le 23 septembre nous allons enchainer le 9 novembre avec Journal Intime, puis jusqu'en avril se succéderont le trio se Sylvaine Hélary, L'argent nous est Cher d'Yves Robert, Marc Ducret en solo et la nouvelle mouture de Mobile. Bref, tout ça a largement de quoi nous occuper.

Penses-tu que ce type d'organisation, collective, est désormais une nécessité pour les musiciens ?
Oui ça me paraît évident et nombreux sont les collectifs qui le prouvent de belle manière: l'ARFI, Yolk, Coax... Pour défendre ces musiques trop peu médiatisées nous avons besoin d'unir nos forces localement et au delà. De plus en plus de groupes et de musiciens se fédèrent autour d'un label ou d'une structure associative car tout seul, le parcours est beaucoup plus difficile et laborieux. De plus, la réunion de toutes ces énergies crée une belle émulation.

En tant que musicien, que penses-tu de la situation du jazz & des musiques improvisées dans notre belle région ?
J'ai vu globalement les choses évoluer de manière positive ces 15 dernières années mais pas de façon homogène sur les quatre départements. Je pense que certaines structures sont plus visibles que d'autres et qu'il y a encore beaucoup à faire dans certains endroits. Il y a certes une programmation intéressante sur l'ensemble de la région mais rares sont celles qui offrent une place significative aux musiciens locaux et beaucoup de lieux sont encore un peu frileux quand on parle de musiques improvisées.
Je souhaiterai par exemple qu'il y ait un vrai réseau régional permettant à un musicien porteur d'une nouvelle création de diffuser celle ci un maximum, via des petites tournées par exemple. C'est toujours frustrant de monter un projet, d'y passer beaucoup de temps, de le défendre pour le jouer finalement qu'une seule fois dans la région.
La formation, la diffusion, la création, tout ça est lié et c'est sur ce maillage qu'il faut miser pour développer la scène locale.

Quelle est l'actualité d'Alka ? Quels sont les projets à venir ?
Il y a un projet d'enregistrement live pour Klangfarben, la création du trio Left (Cotinaud, Léandre, Merville), un projet «concerts à la campagne » en lien avec des actions pédagogiques sur des collèges, écoles et sociétés de musique dans l'Aube, un projet d'orchestre d'étudiants troyens amorcé par une petite résidence du trompettiste anglais Byron Wallen, la programmation à La Grange de St André et bien sûr la diffusion de nos formations.

Et ton actualité ? Quels sont tes projets à venir ?
J'ai récemment formé « Inflated Tyres » un trio avec Ianik Tallet, batterie et Teddy Moire, basse électrique, nous jouerons le 13 novembre à la médiathèque de Troyes. Je travaille sur une nouvelle version de Mobile : nouveaux musiciens, nouveau répertoire et sûrement nouvel album

Adherez au polca

www.polca.fr

Devenir adhérent, c'est la possibilité d'intégrer l'un des 4 collèges et participer ainsi à la vie et au développement du pôle. C'est par l'échange et la rencontre avec les acteurs que nous pourrons développer une véritable dynamique régionale autour des musiques actuelles.

Rejoignez-nous, et recevez en bonus la compilation DSAR 2008-2010 !

adhésion Polca

Oui, j'adhère au Polca pour l'année 2011
Collège 2 : les membres des structures permanentes professionnelles : 50 €
Collège 3 : les membres actifs : 5 €
Collège 4 : les membres usagers : 5 €

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque à l'ordre de :
POLCA - 13 rue Saint-Dominique - BP 60294
51012 Châlons-en-Champagne cedex

Nom..
Prénom..
Structure / Groupe..
Adresse..
....
....
Tél..
email..

Date..
Signature

Les statuts de l'association POLCA sont consultables sur le site : www.polca.fr

abonnement ZicBoom

Oui, je m'abonne au Zic Boom au prix de 10 euros pour 4 numéros

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque de 10 euros à l'ordre de :
POLCA - Zic Boom - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom..
Prénom..
Adresse..
....
Tél..
email..

Date..

Signature

Bon de commande Bonne crèmerie

Artiste & Album	Prix	Quantité	TOTAL
Frais de port pour un disque			+ 1.40 €
Frais de port par disque supplémentaire	.... x 0.50 €	=	+ .... €
TOTAL DE LA COMMANDE		=	.... €

Par correspondance : La Cartonnerie / La Bonne Crèmerie 84 rue du docteur Lemoine 51100 REIMS. Chèque à l'ordre du trésor public
Et disponible physiquement à la Vente à la Cartonnerie, au Kiosque, 84 rue du docteur Lemoine 51100 REIMS

Nom - Prénom..
Adresse..
Tél..
email..

La BONNE CREMERIE

Pour toute commande, rendez-vous page 20

2.Zero • 2.Zero *PopRock* 10 €
37500 Yens • Astero *Noise Post Hardcore Math Rock* 10€
37500 Yens L'ombre De La Souris Dans La Deuxième Lune • Split 10 pouces *Noise Hardcore Math Rock / Post Rock* 5 €
4 Treck • Je me Promenade *Folk* 8€
4 Treck • 7 e.p. *Folk* 3€ Vinyle
Akrich Hervé • Chansons à Louer *Chanson* 15 €
Alalta • Alata 1 *Jazz* 16 €
Ahlem • Alhem *Musiques du Monde* 15 €
Asgard • Chamane *Black Death* 8 €
Bacimo Juan • V.A.S.M.A. *Rap* 5 €
Barcella • La Boîte à Musiques *Chanson* 13 €
Bastide (La) • L'Ermite *Conte Chanson* 15 € Livre CD
Bioconflict • Infighting *Metal Indus* 8 €
Bioconflict • Unhealthy *Metal Indus* 11 €
Caméléons (Les) • Ya Basta ! *Ska* 12 €
Caterpillars • Episode II : L'attaque des Chenilles Musique *Traditionnelle Celtique* 15 €
Casareccio • Casareccio Live *Chanson* 15 €
Circé • Aeaian Echoes *Brutal Dark Sympho* 12 €
Clutch Quartet • Clutch # 1 *Jazz* 14,30 €
Coma • Pieces Of You *Rock Alternatif* 5,50 €
Cotinaud François/Cohen Sylvie • Yo M'Enamori *Jazz* 15€
Darken • Arcane XIII *Dark Death* 12 €
Dementia • Answer *Dark Death Sympho* 12 €
Depaix Olivier • Walking In Charleville *Pop Rock* 6 €
Dites 34 • Dites 34 - 3 = 5 *Musique du Monde* 16,50 €
Eleazar • Paranormal Dédale *Rock Psychédélique* 10 €
EM City • Base *Trip Hop Electro Rock* 12 €
Enigmatik • Forgotten Memories *Black Death* 13 €
Ensemble Text'Up • François Cotinaud Fait Son Raymond Queneau *Jazz* 15 €
Ensemble Text'Up,Charpy P., Cotinaud F. • Rimbaud et son Double *Jazz* 43 €
Eternal Rest • The Four winds Of Evilness *Metal Extreme* 8 €
Exco • Panicrum Analyse de Mœurs 1.1 *Punk Rap* 10 € Vinyle
Fabergo • L'Ivre d'Hors *Chanson Française* 15 €
Ferdinand et son Band • Swingin' Charlestown *Chanson* 17 €
Fr4gm3nt • Stigma *Rock* 11 €
Funplex • Knugenx *Soul Funk Metal* 7 €
Gang • Piece Of War *Metal Trash* 8 €
Gang • 1993 *Metal Trash* 5 €
Gang • Dead Or Alive *Metal Trash* 10 €
GangUnknown • But Surely Evil *Metal Trash* 5 €
Gavroche • Des petits bouts de bonheur 12 € **New**
Gizmo • Spring Fever *Jazz Electro Pop* 15 €
Goha • La Trame *Hardcore* 8 €
Goulue(La) • La Goulue Fait La Java *Chanson* 20 €
Goulue(La) • La Goulue S'Prend Une Musette *Chanson* 19 €
Grillo Alex & Sebille Christian • Momento *Musique Contemporaine* 14 €
Gros Grelon(Le) • Danse, Léon *Musiques Traditionnelles* 16 €
HucK • Huck *Pop Rock* 12 €
Inti Aka • Sensitive *Trip Hop Down Tempo* 12 €
Jala Mano • Algérie *Musique du Monde* 15 €
Janaloka • Koma *Rock Electro Ambient* 8 €
Jacquemart Pierre • Je Reviens de Suite *Chanson* 17 €
Juja et Lula • Les Filles Chantantes *Chanson* 15 €
Juja et Lula • Chanson ou Pas *Chanson* 13 €
Kayans • Revelation time *Raggae* 10 € **New**
Kerjostyle&TheMothafonk • Le bon vieux temps *Hip Hop* 10 € **New**
Kitchi Kitchi • Y'a pas de quoi s'affoler *Metal Fusion*
Kracooqas • Couleurs et Visions décalées *Electro Metal Hip Hop Fusion* 11 €
Landlhauser Bertrand & Teneur Olivier • Questions de Directions *Musique Contemporaine* 14 €
Leolo • Dorénavant *Rock* 12 €
LGB & HCF (La Grosse Bite & Herpès de Crachat de Fillette) • Split *Grind F.M.* 5 €
Louis Eddy (Le Groupe) • Rose *Rock* 10 €
Mad Machine Wahin' Matrix *Jazz* 10 €
Malalaft • Poupée Russe *Chanson* 12 €
Maracasse-Pieds(Les) • La Maracassette (Sauf que c'est un CD) *Chanson* 10 €
Maracasse-Pieds(Les) • Chuchoteries et compagnies *Chanson* 10 €
Meltin' • Molécule *Raggae Dub Root* 10 €
Mendousse Grégory • Mon Mot à Dire *Chanson* 15 €
Monsieur Armand • Amour conjuguées *Chanson Française électronique* 15 €
N'Cest • Clarence *Metal Emo Hardcore* 8 €
Nightingale • Take Cover *Punk Rock* 10 €
No Hay Deaz • # 3 *Hardcore Emo* 8 €
No more Silence • Through My Eyes *Rock Metal* 10 €
Nouraï • *Rock Oriental* 11,99 €
Noodles(Les) • Les Noodles *Reggae Dance Hall* 6,60 €
Ohm Facom • Ohm Facom *Rock Garage* 5 €
Ombre de la Souris (L') • *Opst Rock* 10 €
Organic Spirit • Failue *Rock* 5 €
Paper Street • L'Ordre 666 *Hip Hop Electro* 5 €
Pain D'Maïs • Amédée Ardoin *Cajun (Musiques Traditionnelles, Musique du Monde)* 15 €
Pepe Wismeer • Ligloal *Down Tempo Emo Ambiance* 13 €
Pepe Wismeer • Between Sheep and Pigs *Down Tempo Emo Ambiance* 10 €
Portelli Lisa • Lisa Portelli *Chanson* 13,30 €
Punch Chaos • Punk Rockers United *Punk* 6 € **New**
Punch Chaos • 100 haines 100 violences *Punk* 6 € **New**
Puta Guerilla • Lutte *Punk Rock* 10 €
RAJ • Monster In a Cage *Rock* 5 €
Rescusi-Ann • The Music Was Unsympathelically Reviewed By The *Pop Rock* 10 €
Reskapés(Les) • Hard Swingin' *Ska Jazz* 9 €
Rime Kruel • Présentation *Rap* 5 €
Romain J • Romain J *Chanson Rock* 15 €
Saye Di A Sound & Tchadaman Crew • Ensemble *Pop Rock* 10 €
Severino Fulvio • My Way Back Home *Blues Rock* 6 €
Shafty Brothers(The) • Electroshaft *Electro Funk* 6,60 €
Shoogooshoeslide • Evil-Slide Session *Punk Hardcore Mélodique* 5 €
Shoogooshoeslide • Just Bourrine *Punk Hardcore Mélodique* 6 €
Shoogooshoeslide • No Reflexion, Just… *Punk Hardcore Mélodique* 4 €
Shoogooshoeslide • Rise And Fall Of A Decade *Punk Hardcore Mélodique* 9 €
Sixty-Nine Vette • dimanches après-midi *Punk* 15 € **New**
Slipping Kangooroos • Under Pressure *Rock* 10 €
Slipping Kangooroos • Dance Now *Rock* 8 €
Spunka • Ca Chauffe dans le Vestiaire *Ska* 8 €
Sthygma • Kalimäa *Grinding Death* 9 €
Stone Widow • Hangover Stoner 7 €
Tagar • Le Meilleur des Mondes *Rock* 7 €
Teiwaz • Rien Ne Va Plus *Rock Metal Punk* 8 €
The Chap's • Mauvaise rencontre *Rock* 5 €
Thrombose Records • V'la Thrombose *Compilation Musique Electronique, Post Rock* 8 €
Tree Kong • Bienvenue Dans La Famille *Ska* 10 €
Trent • Le Goût Amer Des Belles Choses *Rock Pop* 5 €
Torchons (Les) • Dans l'Air du Temps *Ska* 10 €
Un De Si (Les) • A Suivre Les Saisons *Chanson* 13 €
Valoy–Brow and The Pi's • 24'Piece+C145 *Roch* 15,60 €
Villa Ginette (La) • Villa Ginette *Chanson rap musette* 10 € **New**
Viscera • Pathétique *Death Métal* 8 €
Valoy Brown and The Pi's • 24' Piece *Post Rock* 15,60 €
Veil Of Mist • Industry Of Guilt *Metal Atmosphérqiue* 7 €
Visceral Dissection • Deserved To Rot *Death Metal* 8 €
Vitaline • Ambiance Salsa *Chanson* 17 €
Voix d'Accès • Invité Mystère 10 €
Volfonis (Les) • Nervous Breackdown *Rock Garage* 10 €
Wires • Come Back To Earth *Pop Rock* 3 €
Yuksek • The Wax *Musique Electronique* 8 €
Zebarges • Putain D' Metal *Rock Metal Punk* 7 €
Zebarges • Toubig For Love *Rock Metal Punk* 10 €

l'oreille DE ZIC BOOM

● CHRONIQUES...

SIXTY NINE VETTE « Pussy Booze and Rock'n'Rol »

C'est un premier CD droit dans ses bottes et franc du collier que nous proposent le quatuor marnais Sixty Nine Vette. Le premier titre, « No tough guys in love », annonce la couleur : quelques accords de guitares, une mélodie qui file droit et beaucoup de distorsion.

Les amateurs de hard rock plutôt old school seront ravis ! Car même si le groupe cite les Ramones comme influence, le (lourd) passé hard rock / metal marque de son empreinte l'univers du groupe, surtout au niveau du chant (« Selling my soul »). Certes, le côte dépouillé et entêtant par moment des guitares évoque celui du gang New Yorkais mais il est très rapidement rejoint par des solos de guitares plus metal (Jeffrey's Gone et brothers). Côté réalisation, rien à dire : ça joue et ça sonne avec, aux commandes, une équipe de musiciens qui n'en est plus à son coup d'essai. Bref, vous l'aurez compris, les gars de Sixty Nine Vette évoluent dans un style qui est déjà classé dans le patrimoine du rock. A réserver aux amateurs. ***Grogy***

MY LADY MUSIC « Under the gun »

« My Lady Music » est né de la rencontre entre Aurélie Claux, chanteuse, et Baptiste Martin, compositeur, auteur et guitariste. Ce duo rémois intimiste n'en est pas à son coup d'essai puisqu'ils ont déjà enregistré un album avec leur ancien groupe « Rescussi-ann ». Ici, l'ambiance est à la légèreté et à l'acoustique, avec une production léchée et cohérente et des compositions pop/folk du meilleur goût. Un style donc, tout en finesse ou la voix suave (on y retrouve une pointe de Fiona Apple et de Dolorès O'Riordan) se mêle aux arrangements inventifs, loin de toute démonstration mais d'une grande efficacité. En attendant de pouvoir les retrouver sur scène pour mesurer la force de ces compositions, on peut réécouter en boucle « Neil Armstrong » pièce maîtresse de l'album qui résume cet univers sonore rempli de trouvailles. ***Cédric Barré***

Pour nous faire parvenir vos démos et albums, une seule adresse :
POLCA - Magazine Zic Boom
84 rue du docteur Lemoine
51100 Reims

YUKSEK « Living on the edge of time »

Deux ans après le succès de « Away from the sea », Yuksek est de retour avec un nouvel album. Sur ce disque, qu'il a entièrement écrit et produit, Yuksek, de son vrai nom Pierre-Alexandre Busson, chante l'intégralité des morceaux et prend une direction résolument plus pop mais toujours orientée club.

Le single locomotive « On a train », avec ce rythme régulier et cette mélodie bien ficelée, symbolise bien le changement amorcé. Le remixeur en série chasse donc sur des terres plus ambitieuses mais toujours avec des titres pétillants et dansants comme « Off the wall » ou « The edge ».

Underground sans être réservé aux spécialistes du genre, populaire sans tomber dans la facilité, l'album est à la croisée des chemins, entre Daft Punk, Justice, et la légèreté des 80's. S'échappant des clichés du genre, Yuksek s'émancipe admirablement, avec des synthés omniprésents, des beats lourds mais discrets, et surtout des refrains imparables... A l'image de la pochette du disque, Yuksek semble avoir troqué la panoplie d'oiseau de nuit pour une jolie paire d'ailes toutes neuves !

Cédric Barré

© Quentin De Briey

Même si Yuksek est un artiste d'un naturel discret et plutôt réservé, le retour du chef de file de la scène rémoise est un évènement qui ne passera pas inaperçu. D'autant plus que ce nouvel opus marque déjà un virage important dans sa carrière puisqu'il passe de l'électro ultra efficace à la pop faussement éthérée et du Dj solitaire à l'aventure en groupe. Il n'en fallait pas tant pour nous donner envie de demander des explications à l'intéressé…

La couleur beaucoup plus pop de cet album, tu l'as choisi dès le départ ou elle s'est imposée d'elle même ?

Yuksek : C'est la suite logique de l'album précédent dont le dernier morceau écrit était So far away from the sea, avec les Bewitched, qui à mon sens pourrait également figurer sur « Living on the edge of time ». Je pense que la différence essentielle est que j'ai décidé de ne plus me cacher derrière d'autres interprètes.

Yuksek, c'est maintenant un groupe sur scène. C'est de voir tes amis de la scène rémoise s'éclater à plusieurs sur scène qui t'as donné envie ?

Yuksek : Franchement non, ça fait longtemps que j'avais envie de repartir sur une formule de groupe et moins dans une performance solo qui était éprouvante et très technique. Et puis j'ai déjà eu d'autres expériences de groupe auparavant !

Fred Drewniak

responsable du Centre Info Rock à l'Irma

- SHONEN KNIFE • *Burning farm*
- DICK DALE • *King of surf guitar*
- THE BLACK KEYS • *Brothers*

Thibaud Rolland

président de l'association Velours et musicien du groupe Meltin'

- SNARKY PUPPY • *Tell Your Friends*
- CHARLES BRADLEY *No Time for Dreaming*
- BLITZ THE AMBASSADOR • *Native Sun*

Michèle Blanchon

rédactrice du dossier "Les musiques actuelles sur la route du développement durable"

- METRONOMY • *The English Riviera*
- GREENSHAPE • *Storyteller*
- THE SHOES • *Crack my bones*

lecture

VIVONZEUREUX, deux hommages d'un fan

Après avoir sorti en mai 2010 *Mes disques improbables*, recueil de chroniques de disques avec pour point commun l'aspect improbable et surprenant des compositions ou reprises, Vivonzeureux est en plein boom. Il sort en version augmentée et papier en décembre 2010 *Tu m'as trompette mon amour*, initialement sorti sur le blog en 2004 et réitère en mai 2011 avec *Felt la Ballade du fan*.

Avant ce commencer les chroniques, qui se cache derrière Vivonzeureux ? Au commencement une émission de radio sur Radio Primitive, un fanzine puis un blog tenu par Pol Dodu alias JC Brouchard. Ce personnage passionné de musique a été un acteur important dans le milieu underground rémois dans les années 1980. Ex-conseiller spirituel d'Alan McGee, le fondateur de Creation Records (My Bloody Valentine, puis Oasis), Pol Dodu a transmis son amour de la scène anglaise indépendante de l'époque et de la musique en général qui sort des sentiers battus.

Tu m'as trompette mon amour rend un hommage dans un genre nouveau, la fiction discographique, à Georges Jouvin et Dominique. On a tous au moins un exemplaire dans sa vinylothèque de Georges Jouvin, ce musicien populaire à la trompette d'or qui a vendu des disques par millions depuis les années cinquante, souvent accompagné par la chanteuse Dominique.

Inspiré par les pochettes de leurs disques et par les titres des chansons interprétées. Pol Dodu a créé une véritable histoire de toute pièce d'un couple qui se rencontre, qui s'aime et qui se déchire. Le concept est très astucieux et intéressant, la lecture est truculente !

C'est pour la première fois sous son vrai nom que JC Brouchard signe un livre. *Felt la Ballade du fan* est dédié à ce groupe anglais new wave de Birmingham. Il raconte à la fois l'histoire de ce groupe et celle d'un de ses fans, lui-même. Il dévoile donc sa passion pour ce groupe qu'il a fait jouer pour la première fois en France à Reims et qu'il a suivi tout au long de sa tournée européenne.

Un bel hommage et une lecture enrichissante pour se (re)plonger dans l'époque et (re)découvrir ce groupe pop anormal qui aurait mérité un plus grand succès, à la déception d'Alan Mc Gee son producteur.

http://vivonzeureux.fr

polca
www.polca.fr

LE POLCA VOUS DONNE LA PAROLE

Le POLCA a tenu une assemblée générale extraordinaire au printemps 2011 afin de modifier ses statuts et de présenter un nouveau plan d'action dont la création d'un poste de directeur est l'un des points phare.

REJOIGNEZ-NOUS !

Ses nouveaux statuts permettent désormais à tous les acteurs des musiques actuelles de la région Champagne-Ardenne, qu'ils soient amateurs débutants ou confirmés, associations, structures de diffusion ou de création, groupes, médias, studios, de rejoindre l'association et de s'exprimer !

POUR BATIR ENSEMBLE UN PROJET COMMUN

Fort du soutien renouvelé de la région Champagne-Ardenne et du ministère de la culture par le biais de la DRAC, nous souhaitons tous faire du POLCA une structure à même de mobiliser l'ensemble des acteurs régionaux autour d'un projet commun.

Remplissez, dès maintenant, le bulletin d'adhésion en p 21 du Zic Boom